

MYSTERES LUMINEUX

« Passant de l'enfance de Jésus et de la vie à Nazareth à sa vie publique, nous sommes amenés à contempler ces mystères que l'on peut appeler, à un titre spécial, "mystères de lumière". En réalité, *c'est tout le mystère du Christ qui est lumière*. Il est la « lumière du monde » (*Jn 8,12*). Mais cette dimension est particulièrement visible *durant les années de sa vie publique*, lorsqu'il annonce l'Évangile du Royaume. Si l'on veut indiquer à la communauté chrétienne cinq moments significatifs – mystères "lumineux" – de cette période de la vie du Christ, il me semble que l'on peut les mettre ainsi en évidence: 1. au moment de son Baptême au Jourdain, 2. dans son auto-révélation aux noces de Cana, 3. dans l'annonce du Royaume de Dieu avec l'invitation à la conversion, 4. dans sa Transfiguration et enfin 5. dans l'institution de l'Eucharistie, expression sacramentelle du mystère pascal. Chacun de ces mystères est *une révélation du Royaume désormais présent dans la personne de Jésus* » (*Rosarium Virginis Mariae, 21*).

Premier Mystère Lumineux : le baptême de Jésus

« En ce lieu, alors que le Christ descend dans les eaux du fleuve comme l'innocent qui se fait "péché" pour nous (cf. *2 Co 5, 21*), les cieux s'ouvrent, la voix du Père le proclame son Fils bien-aimé (cf. *Mt 3, 17 par*), tandis que l'Esprit descend sur Lui pour l'investir de la mission qui l'attend » (*Rosarium Virginis Mariae, 21*).

- La première lumière pour notre vie est le fait qu'à travers le baptême nous soyons devenus fils de Dieu ;
- A la confirmation, nous avons reçu la plénitude du don de l'Esprit Saint ;
- Toute notre vie chrétienne est basée sur ces deux sacrements ;
- La vie chrétienne trouve sa plénitude dans l'Eucharistie, où se déroule le véritable culte chrétien dans l'Esprit (l'Esprit Saint) et dans la Vérité (le Christ).
- "Surgite, eamus" redécouvrir les sacrements du baptême et de la confirmation.

Deuxième Mystère Lumineux : les noces de Cana

« Le début des signes à Cana est un mystère de lumière (cf. *Jn 2, 1-12*), au moment où le Christ, changeant l'eau en vin, ouvre le cœur des disciples à la foi grâce à l'intervention de Marie, la première des croyantes. [...] La révélation qui, au moment du Baptême au Jourdain, est donnée directement par le Père et dont le Baptiste se fait l'écho, est sur ses lèvres à Cana et devient la grande recommandation que la Mère adresse à l'Église de tous les temps: « Faites tout ce qu'il vous dira » (*Jn 2, 5*). C'est une recommandation qui nous fait entrer dans les paroles et dans les signes du Christ durant sa vie publique, constituant le fond marial de tous les "mystères de lumière" » (*Rosarium Virginis Mariae 21*).

- Le fondement du lien avec Dieu est la foi ;
- Le modèle de la foi / confiance est Marie ;
- Le lieu de la vie de foi est l'Église ;

Le devoir du chrétien est d'approfondir la foi, en alliant la logique de l'intelligence et la logique de la foi (*fides et ratio*) ;

- Les noces de Cana sont la présence du Christ dans l'amour entre l'homme et la femme, dans l'amour conjugal ;
- « Surgite, eamus » approfondir notre foi ;
- « Surgite, eamus » vivre l'amour humain en ayant conscience de la présence du Christ au milieu de nous et avec le désir d'accomplir la volonté du Père dans notre vie (mariage) ;
- « Surgite, eamus » vivre l'amour humain selon le modèle de Jésus-Christ qui a donné sa vie pour la vie de l'Église (vie matrimoniale ; vie consacrée également).

Troisième Mystère Lumineux : l'annonce du Royaume de Dieu

« C'est aussi un mystère de lumière que la prédication par laquelle Jésus annonce l'avènement du Royaume de Dieu et invite à la conversion (cf. *Mc 1,15*), remettant les péchés de ceux qui s'approchent de Lui avec une foi humble (cf. *Mc 2, 3- 13; Lc 7, 47-48*); ce ministère de miséricorde qu'il a commencé, il le poursuivra jusqu'à la fin

des temps, principalement à travers le sacrement de la Réconciliation, confié à son Église (cf. *Jn 20, 22-23*) » (*Rosarium Virginis Mariae, 21*).

- Le Royaume de Dieu est une réalité concrète et consiste à ce que Dieu règne sur le cœur de chaque homme ;
- La conversion signifie un processus de soumission à la volonté du Père ;
- Le développement du Royaume de Dieu est intimement lié à la conversion personnelle et en même temps au sacrement de Réconciliation et de Pénitence ;
- Le Royaume de Dieu s'étend par la prédication de la parole de Dieu et par l'apostolat (*martiria*) ainsi que par le témoignage de la vie de service (*diaconia*) ;
- Le Royaume de Dieu comme don et devoir ;
- "Surgite, eamus" redécouvrir le Royaume de Dieu en nous et dans le monde ; le temps presse : "surgite, eamus" proclamer le Royaume de Dieu sur toute la terre ;
- « Surgite, eamus » redécouvrir le sacrement de Pénitence.

Quatrième Mystère Lumineux : la Transfiguration

« La Transfiguration est le mystère de lumière par excellence. Selon la tradition, elle survint sur le Mont Thabor. La gloire de la divinité resplendit sur le visage du Christ, tandis que, aux Apôtres en extase, le Père le donne à reconnaître pour qu'ils "l'écoutent" (cf. *Lc 9,35* par) et qu'ils se préparent à vivre avec Lui le moment douloureux de la Passion, afin de parvenir avec Lui à la joie de la Résurrection et à une vie transfigurée par l'Esprit Saint » (*Rosarium Virginis Mariae, 21*).

- La contemplation de la parole de Dieu comme source de transfiguration de la vie quotidienne ;
- La contemplation du visage du Christ durant l'adoration du Saint-Sacrement et dans la vie quotidienne ;
- La vertu d'espérance ;
- La prière personnelle comme lumière pour la route ;
- C'est l'Esprit Saint qui transforme notre vie en vie en Dieu ;
- "Surgite, eamus" redécouvrir le visage du Dieu de miséricorde dans le monde, car c'est en lui que la violence et le péché sont vaincus ;
- "Surgite, eamus" redécouvrir et montrer le Christ, le Vainqueur du mal et du péché.

Cinquième Mystère Lumineux : l'Institution de l'Eucharistie

« Enfin, c'est un mystère de lumière que l'institution de l'Eucharistie dans laquelle le Christ se fait nourriture par son Corps et par son Sang sous les signes du pain et du vin, donnant "jusqu'au bout" le témoignage de son amour pour l'humanité (*Jn 13,1*), pour le salut de laquelle il s'offrira en sacrifice. Dans ces mystères, à l'exception de Cana, *Marie n'est présente qu'en arrière-fond*. Les Évangiles ne font que quelques brèves allusions à sa présence occasionnelle à un moment ou à un autre de la prédication de Jésus (cf. *Mc3,31-35; Jn2,12*), et ils ne disent rien à propos de son éventuelle présence au Cénacle au moment de l'institution de l'Eucharistie. Mais la fonction qu'elle remplit à Cana accompagne, d'une certaine manière, tout le parcours du Christ. (*Rosarium Virginis Mariae, 21*).

- L'Eucharistie comme lumière et force de notre chemin ;

- La vie chrétienne conduit à l'Eucharistie mais part d'elle également ;
- Le Christ eucharistique est la présence la plus intime et la plus profonde de Dieu dans notre vie quotidienne ;
- Le Christ eucharistique est le plus grand dynamisme de notre conversion intérieure et la force qui ouvre nos cœurs ;
- Le Christ eucharistique est présence du Christ Prêtre dans son Eglise ;
- «Surgite, eamus» redécouvrir le sens le plus profond de l'Eucharistie ;
- « Surgite, eamus » changer ce monde par la force et la loi de l'amour que Jésus nous a laissés dans l'Eucharistie ;
- « Surgite, eamus » redécouvrir le sens sacerdotal de notre vie et le sens du sacrement de l'Ordre dans la vie de l'Eglise.

Méditation des Mystères Lumineux avec saint José Maria Escriva de Balaguer

Premier Mystère Lumineux : le Baptême de Jésus

« Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. Celui-ci l'en détournait, en disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ! ». Mais Jésus lui répondit : « Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice ». Alors il le laisse faire. Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur » (Mt 3, 13-17).

Filiation divine

Par le Baptême, Dieu notre Père a pris possession de notre vie, il nous a incorporés à la vie du Christ et il nous a envoyé l'Esprit Saint. La force et le pouvoir de Dieu illuminent la face de la terre. Nous ferons brûler le monde, dans les flammes du feu que tu es venu apporter sur la terre !... Et la lumière de ta vérité, oh Jésus, illuminera les intelligences, en un jour sans déclin.

Je t'entends t'exclamer, mon Roi, d'une voix forte, toujours vibrante : « *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi un accendantur?* » (Lc 12, 49) (« *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !* »). – Et je répons –avec tout moi-même – avec mes sens et mes facultés : « *Ecce ego: quia vocasti me!* » (1 Sam 3, 9) (« *Me voici : tu m'as appelé* »). Au moyen du Baptême, le Seigneur a mis dans ton âme un sceau indélébile : tu es fils de Dieu. Enfant, ne brûles-tu pas du désir de faire en sorte que tous t'aiment ?

(*Saint Rosaire. Appendice. Premier Mystère Lumineux*).

Tous les hommes sont fils de Dieu. Mais un fils peut se comporter avec son père de diverses manières. Il faut se rendre compte que le Seigneur, en voulant que nous soyons ses fils, nous a admis à vivre dans sa maison, au milieu du monde : il a voulu que nous soyons de sa famille, que tout ce qui est à lui soit à nous, que nous le traitions avec une telle familiarité et confiance que nous allions jusqu'à lui demander la lune, comme le fait un enfant !

Un fils de Dieu traite le Seigneur comme un Père. Non pas avec une obséquiosité servile ni une révérence formelle, mais avec sincérité et confiance. Dieu ne se scandalise pas des hommes, il ne se lasse pas de nos

infidélités. Le Père du Ciel pardonne toutes les offenses, quand un fils se tourne vers Lui, quand il se repend et qu'il demande pardon. Et même le Seigneur est tellement Père qu'il devance notre désir de pardon : c'est Lui qui fait le premier pas en nous ouvrant les bras avec sa grâce. (...).

(Quand le Christ passe, 64).

Mission des fils de Dieu

Le chrétien sait qu'il est incorporé au Christ par le Baptême ; qu'il est rendu apte à lutter pour le Christ grâce à la Confirmation ; qu'il est appelé à agir dans le monde grâce à sa participation à la fonction royale, prophétique et sacerdotale du Christ ; qu'il est devenu un avec le Christ par l'Eucharistie, sacrement de l'unité et de l'amour. C'est pourquoi, comme le Christ, le chrétien doit vivre pour les autres, en regardant avec amour tous ceux qui l'entourent ainsi que l'humanité entière. (...)

Il n'est pas possible de séparer en Christ son être Dieu-Homme et sa fonction de Rédempteur. Le Verbe s'est fait chair et il est venu sur la terre *ut omnes homines salvifant*, pour sauver tous les hommes. Malgré nos misères et nos limites, chacun de nous est un autre Christ, le même Christ ; nous aussi, nous sommes appelés à servir tous les hommes. (...)

Notre Seigneur est venu apporter la paix, la bonne nouvelle, la vie à tous les hommes. Pas seulement aux riches, ni seulement aux pauvres. Pas seulement aux sages, ni seulement aux simples. A tous. Aux frères, parce que nous sommes tous frères, fils d'un même Père, Dieu. C'est pourquoi il n'y a qu'une race : la race des fils de Dieu. Il n'y a qu'une couleur : la couleur des fils de Dieu. Et il n'y a qu'une langue : celle qui parle au cœur et à l'esprit, et sans bruit de paroles, nous fait connaître Dieu et fait que nous nous aimions mutuellement.

(Quand le Christ passe, 64).

Deuxième Mystère Lumineux : les Noces de Cana

“Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui dit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée ». Sa mère dit aux servants : “Tout ce qu'il vous dira, faites-le”.

Or il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces jarres ». Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : “Puisse maintenant et portez-en au maître du repas”. Ils lui en portèrent. Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en vin – et il ne savait pas d'où il venait, tandis que les servants le savaient, eux qui avaient puisé l'eau – le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont ivres, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent » (Jn 2, 1-10).

Parmi tant d'invités à ces noces vivantes de village, seule Marie se rend compte qu'il manque du vin (cf. Jn 2, 3). Elle seule s'en aperçoit, à temps. Comme les scènes de la vie du Christ nous semblent familières ! En elles, la grandeur de Dieu s'entrelace avec la vie la plus commune et quotidienne. C'est typique de la maîtresse de maison avisée et prudente de noter un manque, de faire attention aux petits détails qui rendent la vie plus agréable : tel est le comportement de Marie.

(Saint Rosaire, Appendice, 2^{ème} mystère lumineux).

Tout ce qu'il vous dira, faites-le (Jn 2, 5).

Si notre foi est faible, recourons à Marie. Par le miracle des noces de Cana, accompli par le Christ à la demande de sa Mère, ses disciples crurent en lui (Jn 2, 11). Marie, notre Mère, intercède continuellement auprès de son Fils pour qu'il nous écoute et qu'il se manifeste aussi à nous, afin que nous puissions proclamer : « Tu es le Fils de Dieu ». Donne-moi, oh Jésus, cette foi que je désire vraiment ! Ma Mère et ma Dame, Très Sainte Vierge Marie, fais que je croie !

Saint Jean recueille dans son Evangile une phrase merveilleuse de la Sainte Vierge. En racontant les noces de Cana, la scène que nous venons de considérer, l'évangéliste nous rapporte que Marie, s'adressant aux servants, leur dit : *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* (Jn 2, 5).

Le secret est tout entier ici : conduire les âmes à se mettre devant Jésus et à lui dire : *Domine, quid me vis facere?*, Seigneur, que veux-tu que je fasse ? (Ac 9, 6).

L'apostolat chrétien – je me réfère concrètement à celui d'un chrétien ordinaire, d'un homme ou d'une femme qui vivent comme l'un de leurs semblables – est une grande catéchèse où, à travers les rapports personnels, l'amitié loyale et authentique, se réveille chez les autres la soif de Dieu et qui les aide à découvrir de nouveaux horizons : avec la nature, avec simplicité, par l'exemple d'une foi bien vécue, des paroles aimables, mais pleines de la force de la vérité divine. Soyez audacieux. L'aide de Marie, *Regina apostolorum*, ne vous fera pas défaut. Parce que Notre Dame, qui est toujours Mère, sait mettre ses fils face à leurs propres responsabilités. A ceux qui s'approchent d'Elle et en contemplant la vie, Marie fait toujours l'immense faveur de les porter près de la Croix, de les mettre face à l'exemple du Fils de Dieu. Et dans cette confrontation où se décide la vie chrétienne, Marie intercède pour que notre conduite culmine dans la réconciliation du petit frère – toi et moi – avec le Fils unique du Père.

De nombreuses conversions, de nombreuses décisions de se mettre au service de Dieu sont précédées d'une rencontre avec Marie. Notre Dame en a alimenté le désir de recherche, elle a stimulé maternellement les inquiétudes de l'âme, elle a promu le désir d'un changement, d'une vie nouvelle. Ainsi donc, ce « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » s'est transformé en œuvres de don amoureux, en vocation chrétienne qui illuminera, à partir de ce moment, toute la vie.

(*Quand le Christ passe, 149*).

Troisième Mystère Lumineux : l'annonce du Royaume de Dieu

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Evangile de Dieu et disant : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Evangile ».

Comme il passait sur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Et Jésus leur dit : « Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes ». Et aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent (Mc 1, 14-18).

“Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche ; repentez-vous et croyez à l'Evangile” (Mc 1, 15). « Toute la foule venait à lui et il les enseignait » (Mc 2, 13). Jésus voit ces barques sur la rive et monte dans l'une d'elles. Avec quel naturel Jésus entre dans la barque de chacun de nous ! Quand tu t'approches du Seigneur, pense qu'il est toujours très proche de toi, en toi : *regnum Dei intra vos est* (Lc 17, 21) – *Le Royaume de Dieu est au milieu de vous*. Tu le trouveras dans ton cœur. Le Christ doit régner avant tout dans notre âme. Pour le faire régner en moi, j'ai un grand besoin de sa grâce : ce n'est qu'ainsi que mon battement de cœur le plus secret, mon soupir imperceptible, mon regard le plus insignifiant et ma parole la plus banale, jusqu'à la sensation la plus élémentaire, tout pourra se traduire en un hosanna au Christ, mon Roi. *Duc in altum*”. – Avance au large ! Repousse le pessimisme qui te rend couard. “*Et laxate retia vestra in capturam*” (Lc 5, 4-5) – et jette tes filets pour la pêche.

(*Saint Rosaire, Appendice, 3ème Mystère Lumineux*).

La prédication du Royaume

Quand Jésus entreprend sa prédication sur la terre, il n'offre pas un programme politique mais il dit : "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche" (Mt 3,2 ; 4,17) ; il confie à ses disciples la mission d'annoncer la bonne nouvelle (cf. Lc 10,9) et il leur apprend à prêcher pour l'avènement du Royaume (cf. Mt 6,10). Tel est le Royaume de Dieu et sa justice, une vie sainte : ce que nous devons chercher avant toute chose (cf. Mt 6, 33) et la seule chose vraiment nécessaire (cf. Lc 10,42).

Le salut que Notre Seigneur Jésus Christ prêchait est une invitation adressée à tous : "Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs convier les invités aux noces" (Mt 22, 2-3). Voilà pourquoi le Seigneur nous révèle que « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17, 21). Personne n'est exclu du salut, pourvu qu'il se plie librement aux exigences d'amour du Christ : naître de nouveau (cf. Jn 3, 5), devenir comme des enfants dans la simplicité de l'esprit (cf. Mc 10, 15 ; Mt 18,3 ; 5,3), éloigner son cœur de tout ce qui sépare de Dieu (cf. Mt 19,23). Jésus demande des actes et non seulement des paroles (cf. Mt 7, 21). Il demande un effort tenace, parce que seul celui qui lutte méritera l'héritage éternel (cf. Mt 11,12). Celui qui comprend le royaume que le Christ propose sent que ça vaut la peine de tout donner pour l'obtenir : c'est la perle que le marchand acquiert en vendant tout ce qu'il possède ; c'est le trésor trouvé dans le champ (cf. Mt 44,46). Le Royaume des Cieux est une conquête difficile, et personne n'est sûr de l'atteindre (cf. Mt 21,43 ; 8,12) ; mais la supplication humble d'un homme repentant ouvre tout grand ses portes. L'un des larrons crucifiés avec Jésus lui adressa cette prière : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume ». Et Jésus lui répondit : « En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23, 42-43).

Le règne du Christ n'est pas une façon de parler ou une figure rhétorique. Le Christ vit, même en tant qu'homme, avec le même corps qui, engagé dans l'Incarnation, est ressuscité après la mort sur la croix et, uni à son âme humaine, subsiste glorieux dans la personne du Verbe. Le Christ, vrai Dieu et vrai Homme, vit et règne et est le Seigneur de l'univers. Ce n'est que par lui que demeure en vie tout ce qui vit.

(Quand le Christ passe, 180).

"Le Royaume des Cieux souffre violence et des violents s'en emparent" (Mt 11, 12). Cette force n'est pas une violence contre les autres : mais une force d'âme pour combattre ses propres faiblesses et misères, le courage de ne pas masquer ses infidélités, l'audace de confesser la foi même quand l'environnement est hostile.

Parmi les occupations de la journée, quand il faut vaincre la tendance à l'égoïsme, quand nous sentons la joie de l'amitié avec les autres hommes, à tout moment le chrétien doit renouveler sa rencontre avec Dieu. Par le Christ et dans l'Esprit Saint, le chrétien a accès à l'intimité de Dieu le Père et parcourt la route qui conduit au Royaume qui n'est pas de ce monde mais qui commence et se prépare en ce monde.

(Quand le Christ passe, 116).

Tandis que nous attendons le retour du Seigneur qui viendra prendre pleine possession de son Royaume, nous ne pouvons pas rester les bras croisés. L'expansion du Royaume de Dieu n'est pas seulement le devoir officiel des membres de l'Eglise qui représentent le Christ parce qu'ils ont reçu de Lui les pouvoirs sacrés. "*Vos autem estis corpus Christi*" (1 Co 12, 27), "vous êtes, vous, le corps du Christ", nous avertit l'Apôtre, et vous avez reçu le mandat précis de « négociant » jusqu'à la fin.

(Quand le Christ passe, 121).

Que Jésus grandisse en nous

Depuis le temps de notre première décision consciente de vivre intégralement la doctrine du Christ, nous avons fait beaucoup de pas sur la route de la fidélité à sa Parole. Et pourtant, n'est-il pas vrai qu'il reste encore tant de choses à faire ? N'est-il pas vrai qu'il reste, surtout, tant d'orgueil ? Il y a indubitablement besoin d'un nouveau changement, d'une loyauté plus plénière, d'une humilité plus profonde, afin que diminue notre égoïsme et que le Christ grandisse en nous ; en effet, *"illum oportet crescere, me autem minui"*, il faut qu'Il croisse et que je diminue (Jn 3, 30).

On ne peut pas rester inerte. Il faut avancer vers le but indiqué par saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi' (Ga 2,20). L'ambition est grande et noble : c'est l'identification au Christ, la sainteté. Du reste, il n'y a pas d'autre route si l'on désire être cohérent avec la vie divine que Dieu lui-même, par le baptême, a fait naître dans nos âmes. Avancer signifie progresser en sainteté ; on recule, au contraire, si l'on renonce au développement de la vie chrétienne. Le feu de l'amour de Dieu a besoin d'être alimenté, de croître chaque jour, de jeter des racines profondes dans l'âme ; et le feu se maintient vivant à condition de brûler des choses toujours nouvelles (...).

Est-ce que ma fidélité au Christ, mon désir de sainteté grandissent ? Est-ce que la générosité apostolique dans ma vie de chaque jour, dans mon travail ordinaire, parmi mes collègues grandit ? Que chacun réponde en silence, dans son cœur, à ces demandes et il découvrira qu'une nouvelle transformation est nécessaire pour que le Christ vive en nous, pour que son image se reflète limpide dans notre conduite.
(*Quand le Christ passe*, 58).

Quatrième Mystère Lumineux : la Transfiguration

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et les emmène, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que leur apparurent Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui.

Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus : "Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les prit sous son ombre, et voici qu'une voix disait de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le ».

A cette voix, les disciples tombèrent sur leurs faces, tout effrayés. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ». Et eux, levant les yeux, ne virent plus personne, que lui, Jésus, seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez à personne de cette vision, avant que le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts » (Mt 17, 1-9).

Et il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière (Mt 17,2).

Jésus : te voir, te parler ! Rester ainsi, à te contempler, abîmé dans l'immensité de ta beauté, sans jamais, jamais interrompre cette contemplation ! Oh Jésus, si je pouvais te voir ! Si je pouvais te voir pour rester blessé d'amour pour Toi !

Et voici qu'une voix disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le » (Mt 17,5).

Seigneur, nous sommes ici, disposés à écouter ce que tu veux nous dire. Parle-nous ; nous sommes attentifs à ta voix. Fais que ta parole, en tombant dans notre âme, enflamme notre volonté pour qu'elle s'élançe avec enthousiasme à t'obéir. « *Vultum tuum, Domine, requiram* » (Ps 26,8), c'est ta face, Seigneur que je cherche. Je suis rempli d'espérance si je ferme les yeux et si je pense qu'arrivera le moment, quand Dieu voudra, où je pourrai le voir, non comme en un miroir, de façon confuse... mais face à face (1 Co 13,12). Oui, mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. Quand viendrai-je et verrai-je la face de Dieu ? (Ps 41,3).

(Saint Rosaire, Appendice, 4ème Mystère Lumineux).

Contemplatifs dans la vie ordinaire

Je ne partagerai jamais – même si je la respecte – l'opinion de celui qui sépare l'oraison de la vie active, comme si elles étaient incompatibles.

En tant que fils de Dieu, nous devons être contemplatifs : des personnes qui, au milieu du vacarme de la foule, savent trouver le silence de l'âme dans un dialogue permanent avec le Seigneur ; et qui savent le garder, comme on garde un Père, comme on garde un Ami, que l'on aime à la folie. Notre condition de fils de Dieu nous mènera – j'insiste – à avoir un esprit contemplatif au milieu de toutes les activités humaines – lumière, sel et levain, par l'oraison, la mortification, la culture religieuse et professionnelle – en faisant que ce programme devienne réalité : plus nous sommes immergés dans le monde, plus nous devons être de Dieu.

(Forge, 838 et 740).

Soyez convaincus qu'il n'est pas difficile de transformer le travail en un dialogue de prière. Dès que le oui est offert et qu'on s'est mis au travail, Dieu est déjà à l'écoute, déjà il donne du courage. Nous avons rejoint le style des âmes contemplatives, au milieu du travail quotidien ! Parce que nous sommes envahis par la certitude qu'Il nous voit, tandis qu'il nous demande des dépassements continuels : ce petit sacrifice, ce sourire à un importun, le fait de commencer par l'occupation la moins agréable mais la plus urgente, le soin porté aux détails ordinaires, la persévérance dans l'accomplissement du devoir quand il serait si facile de l'interrompre, le fait de ne pas remettre au lendemain ce que nous devons terminer aujourd'hui..., tout pour faire plaisir à Dieu notre Père ! Et peut-être sur la table de travail ou dans un endroit opportun, qui n'attire pas l'attention mais qui sert à réveiller ton esprit de contemplation, tu places le crucifix, qui est pour ton âme et pour ton esprit le manuel où tu puises la leçon du service. Si tu te décides – sans singularité, sans abandonner le monde, au beau milieu de tes occupations habituelles – à te mettre en route sur ces chemins contemplatifs, tu te sentiras immédiatement ami du Maître, avec la mission divine d'ouvrir les sentiers divins de la terre à toute l'humanité. Oui : par ton travail concret, tu contribueras à étendre le Règne du Christ sur tous les continents. L'une après l'autre se succéderont les heures de travail offertes pour les nations lointaines qui s'ouvrent à la foi, pour les pays de l'Est où il est sauvagement interdit de professer librement la religion, pour les pays de vieille tradition chrétienne où il semble que la lumière de l'Évangile est voilée et où les âmes se débattent dans les ténèbres de l'ignorance... de cette manière, quelle grande valeur prend une heure de travail ! Persévérer avec un engagement constant, encore pour un peu de temps, quelques minutes, pour tout bien terminer ! Tu es en train de transformer, de façon simple et pratique, la contemplation en apostolat, comme un impérieux besoin du cœur qui bat à l'unisson avec le Cœur très doux et miséricordieux de Jésus, notre Seigneur.

(Amis de Dieu, 67).

Cinquième Mystère Lumineux : l'Institution de l'Eucharistie

« Lorsque l'heure fut venue, il se mit à table et les apôtres avec lui. Et il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir ; car je vous le dis : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu ».

Puis, ayant reçu une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez ceci et partagez entre vous, car je vous le dis : je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu ». Puis, prenant du pain, il rendit grâce, le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous ; faites cela en mémoire de moi ».

Il fit de même pour la coupe, après le repas, disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous » (Lc 22, 14-20).

“Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’à la fin” (Jn 13,1). La nuit descendait sur le monde parce que les vieux rites, les signes anciens de la miséricorde infinie de Dieu à l’égard de l’humanité allaient se réaliser pleinement, ouvrant le chemin à une véritable aurore, la Pâque nouvelle. L’Eucharistie a été instituée de nuit, en préparation de l’aube de la Résurrection.

Jésus est resté dans l’Eucharistie par amour..., pour toi.

- Il est resté, tout en sachant comment les hommes le recevraient..., et comment tu le reçois.
- Il est resté pour que tu t’en nourrisses, pour que tu lui rendes visite et que tu lui racontes ce qui te concerne et qu’en le fréquentant dans la prière auprès du Tabernacle et dans la réception du Sacrement, tu deviennes chaque jour plus amoureux de lui et que tu fasses en sorte que d’autres âmes – beaucoup d’autres ! – suivent le même chemin.
- Mon enfant : sur cette terre, comme les amoureux baisent les fleurs, la lettre, le souvenir de l’être aimé !...
- Et toi, pourras-tu oublier qu’il est toujours à côté de toi... Lui ? Oublieras-tu que tu peux le manger ?
- Seigneur, que plus jamais je ne vole à ras de terre ! Que je sois toujours illuminé par les rayons du Soleil divin – le Christ – dans l’Eucharistie !, que mon vol ne s’interrompe pas, jusqu’à trouver le repos de ton Cœur !

(Saint Rosaire, Appendice, 5^{ème} Mystère Lumineux).

Commençons dès à présent à demander à l’Esprit Saint de nous préparer à comprendre chaque geste et chaque parole de Jésus : parce que nous voulons vivre de vie surnaturelle, parce que le Seigneur nous a manifesté sa volonté de se donner à nous comme aliment de l’âme, et parce que nous reconnaissons que Lui seul a “les paroles de la vie éternelle” (Jn 6,68). La foi nous fait proclamer avec Simon Pierre : « Nous avons cru et reconnu que tu es le Christ, le Fils de Dieu » (Jn 6, 70). Et c’est justement cette foi, unie à notre dévotion, qui en des moments aussi importants nous pousse à imiter l’audace de Jean : nous approcher de Jésus et poser la tête sur la poitrine du Maître (cf. Jn 13,25), de celui qui aimait ardemment les siens et – nous venons de l’entendre – les aima jusqu’au bout.

Pensez à l’expérience si humaine d’un adieu entre deux personnes qui se veulent du bien. Elles voudraient rester toujours ensemble mais le devoir – un devoir quelconque – les oblige à se séparer. Elles rêveraient de rester unies mais elles ne le peuvent pas. C’est ainsi que l’amour humain - pour grand qu’il soit il est toujours limité - recourt à un symbole : les deux personnes, avant de se quitter, s’échangent un souvenir, peut-être une photographie, avec une dédicace si enflammée qu’elle pourrait presque brûler la carte. Elles ne peuvent pas faire davantage, parce que le pouvoir des créatures n’est pas à la hauteur de leur désir.

Mais ce que nous ne pouvons pas faire, le Seigneur le peut. Jésus Christ, parfaitement Dieu et parfaitement Homme, ne nous laisse pas un symbole mais la réalité : il nous laisse lui-même. Il retournera vers le Père et en même temps il restera parmi les hommes. Il ne nous laissera pas seulement un cadeau, nous remettant à l’esprit un souvenir de Lui, une image destinée à se dissiper avec le temps, comme la photographie qui se décolore bien vite, qui jaunit et manque de sens pour ceux qui n’ont pas été protagonistes de ce moment d’affection. Sous les espèces du pain et du vin, c’est Lui, réellement présent : avec son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité.

(Quand le Christ passe, n° 88).

La Messe, centre de la vie intérieure

Nous devons avant tout aimer la Sainte Messe, qui doit être le centre de notre journée. Si l’on vit bien la Messe, comment est-il possible ensuite, pour tout le reste de la journée, de ne pas avoir de pensée en Dieu, de ne pas avoir la volonté de rester en sa présence pour travailler comme Il travaillait et aimer comme Il aimait ? Apprenons donc à remercier le Seigneur d’une autre délicatesse d’amour de sa part : celle de ne pas avoir voulu limiter sa

présence au moment du Sacrifice de l'autel, mais d'avoir décidé de rester dans la Sainte Hostie qui est conservée dans le tabernacle.

Je vous dirai que pour moi le tabernacle est comme Béthanie : le lieu tranquille et paisible où se trouve le Christ, où nous pouvons lui raconter nos préoccupations et nos peines, nos aspirations et nos joies, avec la même simplicité, la même spontanéité avec lesquelles ses amis Marthe, Marie et Lazare lui parlaient. Voilà pourquoi je me réjouis en parcourant les rues d'une ville ou d'un village quand je découvre, même seulement de loin, le profil d'une église : c'est un autre tabernacle, une autre occasion pour que l'âme s'échappe, par le désir, auprès du Seigneur dans son Sacrement.

(Quand le Christ passe, n° 154).